

Kramar, de Masaryk, de Klofac et d'une vingtaine d'autres encore. Rien n'a pu leur arracher la promesse d'un silence complice. Ce peuple, dont tous les chefs étaient alors en prison ou en exil, a mis à sa tête un vétéran, depuis longtemps licencié de la politique, qui avait été jadis le compagnon de lutttes de Rieger, de qui par conséquent le nationalisme dépassé avait semblé timide à trois générations, et qui apparaît maintenant, dans le consentement de tous, comme la conscience même de la patrie. C'est un vieillard, président d'une grande mutualité, nommé Matus. Il annonçait déjà ce que les parlementaires tchèques ont en effet accompli dans le Reichsrath enfin convoqué, que la première parole des députés de Bohême serait pour exprimer leur indignation des procès politiques, la seconde pour proclamer et réclamer les droits de la couronne de Saint-Venceslas.

La couronne de Bohême, jamais ! On a examiné toutes les hypothèses, mais non pas celle-là. C'est une remarque singulière et lourde de sens que, parmi les projets qui roulent dans la cervelle des docteurs ou les conseils du Gouvernement de Vienne, on a songé à doter d'une hyprocrite autonomie toutes les provinces slaves, mais non pas la Bohême. On a parlé de l'indépendance de la Galicie, de la Dalmatie rattachée à la Croatie, même et tout récemment d'une Yougoslavie ; de l'indépendance tchèque, jamais. Entendez que l'Allemagne, au profit de qui tout s'agite, s'accommoderait presque aussi bien d'une Autriche fédéraliste que d'une Autriche comme aujourd'hui centraliste. Que ces peuples soient gouvernés par l'intermé-